Germaine Tillion, une militante centenaire

Autor(en): **Moreau, Thérèse / Tillion, Germaine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1510

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-283124

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Germaine Tillion, une militante centenaire

Née à Allègre, en Haute-Loire le 30 mai 1907, Germaine Tillion fêtera le mois prochain son centenaire. Elle continue, malgré son grand âge, à s'intéresser aux événements de ce monde pour les analyser et les étudier, à défendre les droits de la personne, à lutter contre la peine de mort et à promouvoir la scolarisation. Ancienne résistante, déportée, directrice d'études à l'Ecole des Hautes Etudes, elle fut la témoin engagée de toutes les grandes luttes du XXe siècle.

THÉRÈSE MOREAU

Dès son plus jeune âge, Germaine Tillion s'intéresse à toutes les sciences lui permettant de comprendre l'humain. C'est ainsi qu'elle devient l'étudiante de l'anthropologue Marcel Mauss et part en 1934 en Aurès, Algérie orientale, pour y étudier les Berbères des Chaouïas. Elle partage pendant plusieurs années leur vie quotidienne et s'intéresse, avant tout, à leurs structures sociales et aux systèmes de parenté. A 92 ans, elle écrira *Il était une fois l'ethnographie* livre dans lequel elle retrace les recherches qu'elle a faites sur diverses sociétés humaines.

Une résistante contre les nazis

Pendant la guerre, Germaine s'engage dans le réseau Musée de l'Homme qui se spécialise dans l'évasion des prisonniers ainsi que le renseignement et, à partir de décembre 1940, fait paraître le journal clandestin *Résistances.* Elle sera l'une des animatrices du réseau pendant trois ans jusqu'à ce qu'un proche la dénonce et qu'elle soit arrêtée. Elle est alors déportée NN (Nacht und Nebel, Nuit et Brouillard), c'est-à-dire condamnée à disparaître sans laisser de trace. Germaine Tillion fut prisonnière à Ravensbrück de l'automne 1943 au printemps 1945 sous le matricule 24588. Pour survivre et faire face à l'impossible, elle donne des conférences aux autres prisonnières sur ses travaux sur l'Aurès, mais aussi sur le fonctionnement du camp. Elle veut vivre pour témoigner, pour écrire et raconter la réalité des chambres à gaz et des expériences médicales face à celles et ceux qui nient le génocide. Elle publiera trois ouvrages intitulés *Ravensbrück.* Dans une interview, elle expliquera: «Pour mieux condamner le système concentrationnaire, je l'ai étudié... Pendant toute la durée de ma captivité, je n'ai cessé de parler avec les autres, comme ensuite dans le train qui nous ramenait en Suède. J'ai tout vérifié ligne par ligne. J'ai voulu montrer le nazisme comme une mécanique pour permettre à mes camarades de ne pas être écrasées, pour qu'elles le regardent de haut.». Son travail fut souvent pris à parti par les révisionnistes. C'est pourquoi elle reprit à deux fois son ouvrage sur Ravensbrück afin de l'étayer de documents et de témoignages. Geneviève de Gaulle-Anthonioz, elle aussi déportée à Ravensbrück, lui a écrit : «Ce que tu nous as alors communiqué, avec le ton mesuré qui a toujours été le tien, n'était rien de moins que ta connaissance de l'univers concentrationnaire. Exactement ce qu'il nous fallait pour ne pas être détruites par son apparente absurdité – le cycle du génocide, l'extermination par le travail, la raison d'être des «transports noirs» (l'un d'eux avait quitté le camp au moment de notre arrivée), les prix de revient des personnes; nous pouvions lutter, puisque nous pouvions comprendre» (préface à *La traversée du mal,* 2000).

Retour en Algérie

En novembre 1954, alors que Germaine Tillion travaille au Centre national de recherches scientifiques, le Front National de Libération (FLN) commence sa campagne pour l'indépendance de l'Algérie. François Mitterrand, alors ministre de l'intérieur, demande à l'ethnologue d'aller étudier le sort des populations civiles. En 1955, elle intègre le cabinet Soustelle et initie un ambitieux programme de réformes sociales. Deux ans plus tard, elle part enquêter dans les camps et prisons d'Algérie. Elle y recueille des témoignages sur les belligérants. Elle voit combien la torture est une pratique courante pour les militaires français et alerte, avec quelques camarades de la Résistance, la commission internationale qui avait enquêté sur les crimes de Staline. Nommée en 1958 directrice de recherches à l'Ecole pratiques des hautes études, elle y enseigne la littérature orale du Maghreb. En 1961, l'Organisation mondiale de la santé la mandate pour une enquête sur «la condition des femmes». C'est, pour elle, l'occasion de poursuivre sa réflexion sur les sociétés du bassin méditerranéen. Elle publie, en 1966, *Le harem et les cousins,* sa première tentative de théorisation sur la situation des femmes dans le Maghreb. En 1977, elle reçoit le prix Cino del Duca. Faite chevalière de la légion d'honneur, elle lance finalement en 2004 un appel demandant au gouvernement français de condamner officiellement la torture en Irak.

Note:
Bibliographie

Ravensbrück, ouvrage collectif, Suisse , Editions de la Baconnière 1946, revu et remanié en 1973 et 1998 Paris, Seuil
L'Algérie en 1957, Paris, Minuit, 1957
L'Afrique bascule vers l'avenir, Paris, Minuit, 1961
Les ennemis complémentaires, Paris, Minuit, 1960
Le harem et les cousins, Paris, Seuil, 1966
La traversée du mal, Arléa, 1997
Il était une fois l'ethnologie, Seuil, 2000
A la recherche du vrai et du juste. A propos rompus avec le siècle, Paris, Seuil, 2001
L'Algérie aurésienne, Paris, Perrin/La Martinière, 2001